

Récit d'une proche aidante francophone durant la pandémie de la COVID-19 : personne bénéficiaire en maison de retraite



Je m'appelle Mireille*, je suis dans ma soixantaine et je suis proche aidante pour ma mère qui réside en maison de retraite. Ma langue maternelle est une des deux langues officielles du Canada, mais ce n'est pas la langue parlée par la majorité de la population de ma province. J'en suis venue à être la proche aidante de ma mère, parce que dans ma famille, je suis celle qui demeure le plus proche de ma mère. Pendant la pandémie, à un certain moment, il a fallu nommer un aidant principal.

*inspirée de 4 témoignages



Avant la pandémie, quand on allait quelque part, elle venait toujours avec nous. Elle venait aussi chez nous et elle restait des fois pour coucher. C'était comme la même routine, faire de la popote, faire des tourtières, faire le ragout, puis on faisait des desserts. Donc, c'était surtout des visites sociales.



Avant la pandémie



Quand la pandémie a commencé, dès le départ, la situation est devenue plus compliquée. La maison de retraite où ma mère réside a fermé au public tout de suite. Ça a été difficile pour nous de ne pas pouvoir rentrer dans le building pour aller la voir, même si on savait qu'elle avait besoin d'aide avec certaines choses. Ma mère était vraiment isolée, elle ne pouvait pas sortir, ni voir personne.



Pendant la pandémie



Avec la pandémie, mon rôle en tant que proche aidante a définitivement augmenté. Maintenant, j'appelle ma mère presque à tous les jours [...]. Et puis, j'essaie d'aller la voir comme au moins trois fois par semaine. J'essaie de ne pas aller plus que deux jours sans que soit on aille la chercher pour la sortir à une rencontre, ou que je vais aller la visiter.



Maintenant/Après la pandémie



Impact sur l'ainée

Il y a un certain moment donné où je me suis vraiment sentie impuissante parce que je la voyais devenir de plus en plus agressive. Bien pas agressive physiquement, mais dans sa façon de parler. Je le savais parce qu'on s'appelait tous les jours et elle disait des choses comme « Je suis tannée moi, de ça. Je suis assez tannée d'être dans mes quatre murs... » [...]. Elle était fâchée contre tout le monde. Elle était fâchée contre ceux qui allaient lui porter sa nourriture. Ce n'était vraiment pas comme ma mère.



Impact sur l'aidante

Ça n'a pas été facile cette situation, et la pandémie en générale, mais j'ai quand même, au moins, pu avoir de l'aide. Quand je suis tombée malade, j'en dormais plus parce que je me disais qui prend soin de ma mère? [...]. J'ai commencé à voir une travailleuse sociale. Ça a aidé...pas parce qu'elle me donne les solutions, mais c'est parce que j'ai le temps de jaser, de lui demander: « Si je fais ça ou si je dis ça, est-ce que c'est raisonnable ou ça ne l'est pas? ». C'est comme si ça me balance.



Langue de services

Dans la maison de retraite de ma mère, tout le monde est anglophone. Donc, elle n'a pas beaucoup de préposés qui peuvent lui parler en français là-dedans. [...] Ma mère est assez bilingue, mais je vois qu'elle a plus une facilité en français quand elle parle à quelqu'un. Comme, il y a une infirmière [francophone] qui est venue la visiter et là, elle avait bien des choses à dire. [...]. Je peux voir qu'elle devient plus frustrée plus vite quand elle parle en anglais. Elle m'a dit hier que la préposée qui travaille avec elle, elle la chicane souvent. Elle m'a dit : « Je ne comprenais pas ce qu'elle me disait. Je la regardais parler puis là, elle me parlait vite, vite, vite. Puis je lui ai répondu bla-bla-bla-bla-bla-bla-bla! »

Recommandation

Selon les proches-aidantes, toute personne aînée vivant en maison de retraite devrait pouvoir maintenir sa relation d'aide étroite avec son proche-aidant, même pendant une pandémie ou une autre situation d'urgence. Il faut penser à préparer les proches aidants pour qu'ils appliquent les mesures de sécurité appropriée à la situation (formation appropriée, matériel nécessaire), etc.